

Mercredi 19 mai : ~~NANTERRE~~ GAP PREFECTURE

Devant la Préfecture.... 12h45.

Rassemblés les plus courageux attendent, armés de confiance ou d'une tente Quetchua. Ils guettent l'arrivée de la deuxième vague de covoiturés. Enfin, on se retrouve, on se compte, on se raconte... Le temps d'engloutir un ou deux tourtons et il faut y aller.

A l'entrée, le Monsieur de l'accueil chargé de l'aiguillage attend la pause lorsqu'il lève les yeux vers un, trois, quatre, cinq, sept, dix, douze, dix-sept contribuables agglutinés devant son bureau. L'angle droit de sa bouche oscille entre sourire et crispation. L'un cherche où placer la banderole au slogan fédérateur. (cf : le vent du "déploiement") La façade est parfaite: on prend possession des fenêtres et déjà à l'extérieur la banderole flotte fièrement sous le regard étonné d'un piéton de hasard.

L'angle gauche de la bouche du Monsieur se soulève. Au menu aujourd'hui: ni Préfet, ni sous-préfet, mais un chef de cabinet. On s'en contentera et dans l'expectative, on chantera ne vous déplaie.

Dès la deuxième reprise, la mélodie est maîtrisée. Dans le vide du hall des guichets, entre cartes grises et permis, c'est sans se dégonfler que les notes s'élèvent de la faute à Sarko à la faute à Barrière. La ronde des T-shirts Gavroches chauffe Marcel pour le collège et ça jette!

A l'arrière, on s'organise. Képi bas, un émissaire gradé cherche à pactiser pour savoir si ça va durer. La question est bonne et demande concertation. De l'influence de la durée sur la qualité, de la fulgurance sur l'efficacité, de la brièveté dans l'enlèvement. On tombe d'accord, il faudra bien de se sustenter, on partira déjeuner.

On gravit les étages direction salle de réunion et chef de cabinet. L'homme a l'amabilité d'un civisme professionnel: irréprochable. Souriant les doigts collés à son clavier, il a le dos voûté de quelqu'un qui n'a jamais quitté la fonction. Il saura écouter, rebondir et arrondir les angles. On s'entend dire que la jactance remontera jusqu'au préfet et au ministre. Plus les doigts pianotent sur le clavier plus on se croit intéressant quand on parle, c'est magique. Bon appétit messieurs!

Une fois tout dit, repus de noble cause et de sincérité, on sort. Sans jamais feindre d'ignorer la photo de S* (dont c'est la faute à) qui, du haut de son cadre, semble suivre chacun des yeux quelque soit sa place.

15H45. Le groupe reste serré pour rejoindre l'Inspection Académique et remettre sa "Lettre ouverte des parents" à qui de droit. Mais c'est sans compter sur la fidélité des Gentils Informateurs (version apparemment inoffensive et franchouillarde des GI) qui devancent tous les déplacements. A l'arrivée, la porte se ferme à double tour devant des yeux interloqués.

Conclusion, la stratégie Quetchua fait des ravages, il n'est que d'en parler, inutile de déplier, la conquête est assurée.

Le temps de descendre de son dernier étage, la secrétaire de M. Barrière a

rejoint le plancher des vaches pour entrebâiller la porte maintenue fermée. Elle daigne passer les doigts pour se charger de l'enveloppe destinée au Vénéré B* (celui dont c'est la faute à).

Reste la dernière phrase à compléter en **cinq** lettres: On nous a encore pris pour des